

IMPRIMATUR

JOURNAL DE L'INSTITUT DE JOURNALISME BORDEAUX AQUITAINE GRATUIT

28 novembre 2019 # 718

LE FAIT DU JOUR

Le vendredi noir vire au vert



ET AUSSI

DES BORDELAISES ENGAGÉES

QUAND LES ÉTUDIANTS ONT FAIM

LES GIRONDINS EN HAUT DU TABLEAU

BLACK FRIDAY, C'EST QUOI LE PROBLÈME ?

L'opération commerciale suscite la polémique au sein du gouvernement et sur les bancs de l'Assemblée. Les députés viennent ainsi d'adopter un amendement en commission pour en interdire la publicité. Portée par Delphine Batho, cette mesure doit être débattue dans l'hémicycle à partir du 9 décembre et ne concerne donc pas l'édition 2019. En début de semaine, la ministre de la Transition écologique Elisabeth Borne avait de son côté mis en garde contre la « frénésie de consommation » provoquée par le Black Friday. Le Conseil du commerce de France a déploré ces critiques rappelant le « rôle-clé » de cette période de fin d'année pour le secteur...

Le Black Friday promet des réductions imbattables. Certains commerçants bordelais dénoncent une consommation démesurée et essaient de réagir.

► Mails en cascade, affiches collées sur les vitrines, réductions énormes... L'opération Black Friday semble avoir déjà conquis notre quotidien et la rue Sainte-Catherine. La grande artère bordelaise est prête pour cette avalanche de bonnes affaires qui se déclenche demain. Mais à y regarder de plus près, le Vendredi Noir ne semble pas avoir gagné le cœur de tous les commerçants du centre... Alors, pour ou contre?

Venu des États-Unis il y a seulement trois ans, cet événement au cours duquel les boutiques bradent leur stock « n'a pas lieu d'être dans notre pays » selon Jérémie, salarié de la boutique indépendante Picture qui n'a pas suivi le mouvement. En partenariat depuis cinq ans avec le WWF (Fonds Mondial pour la nature), la marque

revendique une consommation raisonnée et des prix justes. Mais la concurrence est rude sur Internet. Les géants du numérique comme Amazon bradent sans limite. Avec l'essor du Black Friday, les petits commerces ressentent les effets de la concurrence des ventes en ligne et « si tout le monde achète sur le web, on crève », estime le vendeur. En guise de provocation, ce dernier affichera sur sa façade : « cette année au lieu d'acheter Amazon, j'achète dans ma zone ».

« Make Friday Green Again »

D'autres semblent plus engagés, comme la marque Faguo. Pour réduire son bilan carbone, ses créateurs ont décidé qu'un arbre serait planté pour chaque achat effectué.

Même s'ils avaient participé l'année dernière, « ça ne correspond pas à nos valeurs » estime Olivier, salarié de la boutique. De fait, aucune réduction n'est prévue ce vendredi. En plus de cet engagement, ils ont lancé leur propre mouvement intitulé « Make Friday Green Again » affiché en lettres blanches sur la devanture. 500 marques les ont rejoints, dont Nature et Découvertes. Ils ne connaîtront peut-être pas un bond du chiffre d'affaires cette semaine, mais peu leur importe.

Autre boutique, autre initiative. L'enseigne de prêt-à-porter féminin Promod, a décidé de remplacer le Black Friday par les « Generous Days ». Pour chaque achat, un euro sera reversé à l'association Solfa qui accompagne les femmes en difficulté et victimes de violences. Seul un stand de soldes pour les fins de série

sera conservé dans le fond du magasin, comme toujours.

Mais il n'y a pas que les commerçants qui voient d'un mauvais œil ce très américain Black Friday. Certains passants s'opposent aussi à cette foire à la réduction. « Ce n'est pas ça qui va m'inciter à acheter », affirme une femme d'une trentaine d'années. Selon Paul, « cela nous pousse à la consommation inutilement ». Cependant, tous s'accordent sur le fait que « chacun est libre de faire ce qu'il veut ». D'autres, au contraire, profitent de cette occasion pour commencer leurs achats de Noël. Un groupe de lycéennes s'en réjouit : « c'est cool, tu peux acheter sans dépenser trop ».

Pas étonnant que beaucoup d'enseignes se frottent les mains en se préparant à l'afflux de consommateurs tant attendu ce week-end. Un salarié

de Go Sport explique qu'il s'attend à un chiffre d'affaires équivalent à celui du premier week-end de Noël. « C'est beaucoup de boulot pour la durée de l'événement ». L'enseigne propose un rabais de 30% sur la totalité du rez-de-chaussée. Les étiquettes sont déjà prêtes. Il ne manque plus que l'affiche sur la vitrine.

Toutes les grandes marques ne tiennent pas compte de l'empreinte environnementale du Black Friday. L'enseigne Picture estime l'opération « catastrophique écologiquement parlant », le mouvement associatif « Green Friday » espère faire de ce dernier vendredi de novembre, un rendez-vous face à l'hyper-consumation. En vert et contre tous ?

Jeanne MAISIAT @jeanne_maisiat
Erwan MORVAN @erwan4510

“Polluer toujours plus, on refuse !”

Tatiana Da Silva est chargée de la communication Facebook de Youth For Climate Bordeaux. Ce collectif alerte sur l'urgence climatique, notamment en menant des actions contre la surconsommation.



Tatiana Da Silva est étudiante en histoire et militante

► Aux côtés d'autres associations, vous organisez demain un « Block Friday ». Que va-t-il se passer ?

Le Black Friday, c'est le symbole du consumérisme. Nous, en face, on veut convaincre les gens de ne pas y participer. Cette logique d'acheter toujours plus, de polluer toujours plus, on la refuse. Le but de cette action, c'est d'alerter le plus grand nombre de personnes. Contrairement aux marches pour le climat où l'on interpelle la classe politique, cette fois on s'adresse à tout le monde : au gouvernement, aux entreprises qui prennent part au Black Friday, aux citoyens.

À votre avis, comment la rue bordelaise va-t-elle réagir à votre initiative ?

Il y aura forcément des mécontents, des gens qui seront gênés. Mais c'est pareil pour tout ! Les grèves aussi en dérangent certains. Mais bien sûr que les passants ne doivent pas se sentir agressés. On veut simplement les interpeller.

Donc vous ne cherchez pas, par exemple, à empêcher les consommateurs d'entrer dans les magasins ?

Là, je ne peux pas vous répondre, je ne suis pas au courant (sourire en coin). Vous verrez bien !

Les consommateurs achètent de plus en plus en ligne. En faisant une action dans les rues, ne ratez-vous pas une partie de votre cible ?

Pour pallier cela, on communique sur les réseaux sociaux, en espérant toucher le public à travers des vidéos de sensibilisation. C'est important de lutter aussi contre la surconsommation en ligne. Le coût écologique du transport de marchandises, c'est terrible. Nos actions de vendredi ne passeront pas complètement à côté des grosses entreprises du web. Il me semble que le collectif Attac France prépare quelque chose contre Amazon...

Youth For Climate, comme son nom l'indique, est un collectif porté par des jeunes. Cette génération est-elle plus touchée que les autres par la société de consommation ?

On est à fond dedans ! Notre génération consomme un max. Il y a dix ans, les gens n'avaient pas ce besoin d'acheter toujours plus de fringues sans en avoir besoin. J'ai lu des articles qui expliquent que la moitié des achats réalisés pendant le Black Friday sont par la suite renvoyés et détruits. Il faut dire aux gens : voilà à quoi vous participez, est-ce que vous voulez vraiment faire ça ?

Un amendement visant à supprimer le Black Friday a été validé avant-hier à l'Assemblée Nationale (voir encadré). C'est une bonne nouvelle, selon vous ? C'est une bonne chose, on ne va pas le nier. Mais cela reste un écran de fumée. Beaucoup de petites choses sont faites par la classe politique mais ce n'est pas suffisant. Nous sommes dans une situation d'urgence. Il faut bloquer les grandes entreprises, stopper cette surconsommation.

Mathilde LÉVILLE @Mathilde_Lle

Et si on recyclait ?

Notre appétit de surconsommation nous ferait presque oublier le recyclage. Pourtant, l'économie circulaire peut changer la donne.

► À l'ADEME, (Agence de Développement et de la Maîtrise de l'Énergie) « le Black Friday, on ne supporte pas. » Le ton est donné, la période chargée et le fatalisme proscrié. À l'approche des fêtes, l'Agence a choisi de marteler combien il est nécessaire d'interroger nos modes de consommation et nos besoins. « Le meilleur déchet, c'est celui qu'on ne produit pas » résume Sylvain Krummenacher, chargé de communication de l'antenne bordelaise de la structure.

Ainsi, l'ADEME se joint à l'initiative « Green Friday » en s'appuyant sur son réseau de partenaires pour sensibiliser les consommateurs aux intérêts économiques et écologiques du recyclage et d'une consommation raisonnée. Si, en France, chaque télévision était utilisée un an de plus, cela réduirait nos émissions annuelles de CO₂ d'1,7 million de tonnes, ce qui équivaut à la pollution émise par la ville de Lyon chaque année. L'exemple fait réfléchir.

Les téléviseurs, les ordinateurs, les smartphones, ces outils désormais peu ou prou indispensables à nos vies se révolutionnent chaque année. « A-t-on besoin de renouveler nos équipements régulièrement ? » interroge l'ADEME. « Pourquoi ne pas opter pour un produit reconditionné ? » répond Back Market, qui fait de la remise en état d'appareils usagés son

fonds de commerce depuis 5 ans. Avec succès.

Concrètement, Back Market permet une forme de troc entre ses clients et les marchands de téléphones par exemple, avec des réductions à la clé. Aucun produit n'est neuf, tous sont reconditionnés, c'est à dire d'occasion mais remis en état par des professionnels.

Partenaire de World Wildlife Fund (WWF) ou l'association de replantage d'arbres One Tree Planet, l'entreprise connaît ses limites et ses paradoxes.

Ainsi, sans proposer de réductions, 27% de son chiffre d'affaires annuel se fait sur la seule semaine du Black Friday. Selon Marceau Cattin, chargé d'améliorer la performance du contrôle de la qualité des produits transitant par l'entreprise, leurs clients sont davantage intéressés par l'aspect financier qu'éthique. Mais les résultats sont là : chaque semaine, Back Market fait économiser à notre planète 1250 tonnes de matières premières, évite la production de 4,4 tonnes de déchets et participe à planter 1894 arbres.

Richard MONTEIL @richard_monteil

Pour les femmes, elles s'engagent

Le Planning familial de Bordeaux accueille et oriente de jeunes étudiantes victimes de violences sexistes et sexuelles. "L'écoute active" est la première et parfois la seule prise en charge.

De petits tapis gris, des chaises rouges et jaunes apportent un peu de couleur et invitent à la confiance. Pascale Le Ray est conseillère conjugale et familiale. Laure Chirol, elle, est animatrice au Planning Familial. Toutes deux reçoivent des jeunes femmes victimes de violences sexuelles et sexistes. Au quotidien, Laure traite « des demandes cachées ». Lors de rendez-vous liés aux risques de grossesse, d'infections sexuellement transmissibles (IST), à la contraception ou aux demandes d'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse), « on pose la question du contexte, du consentement et on se rend compte qu'il y a beaucoup de cas d'abus sexuels... De viols en réalité. » Le public est varié, des mères de familles, de jeunes actives, des mineures, des étudiantes. Pour ces dernières, le constat est le même depuis des années : « Beaucoup subissent des violences sexuelles dans des contextes de fêtes ». Pascale Le Ray abonde : « J'ai l'impression qu'elles représentent la majorité de notre public qui nous parle de violences sexuelles ! »

Un lieu de non-jugement

La jeune animatrice évoque même les cas de viols conjugaux chez les étudiantes. « Elles viennent nous interpeller, elles s'interrogent, elles veulent savoir si c'est normal. » Laure se souvient de deux jeunes filles. L'une d'elles « décrivait clairement qu'elle avait subi un viol mais elle n'arrivait pas mettre les mots dessus, elle avait besoin de quelqu'un d'extérieur pour comprendre ce qui lui était arrivé, pour débloquer tout ça ». L'autre, agressée sexuellement il y a un mois, montrait des signes d'agressivité, de troubles alimentaires, d'insomnies. Le Planning Familial est un lieu

d'échanges, d'orientation, de « non-jugement et d'écoute active ». L'accompagnement personnalisé et bienveillant incarne la philosophie de la maison mais aussi l'une des limites de cette structure. « On leur parle des mécanismes, que ce soit l'emprise, la sidération, la spirale des violences. On les aide à analyser et reconnaître ces mécanismes. On fait vraiment en fonction de ce que les femmes désirent, complètement à leur rythme. » Mais impossible, pour elles, de leur dire quoi faire, ni de les pousser à porter plainte. Ce choix leur appartient. Pour Pascale, la prise en charge psychologique par d'autres structures est essentielle : « Les récidives sont quasi automatiques, il peut y avoir des addictions (drogue, alcool, prostitution). Ça peut être dévastateur ». En Gironde, un lieu d'écoute comme la Maison d'Ella est obligé de créer des listes d'attentes.

« Après être passées chez nous, les personnes se confrontent parfois au même mur dans les gendarmeries », confie Laure. Pascale, quant à elle, désespère : « On a le sentiment de se passer la patate chaude entre travailleurs sociaux. On balade ces femmes. C'est une réalité, on n'a pas de solutions. » Elles pâtissent du manque de moyens et de structures partenaires. Pourtant, les chiffres édifiants sont connus dans la région depuis 2017. Selon une étude réalisée sur le campus Pessac-Talence-Gradignan, 28 % des étudiantes ont déjà subi des faits de harcèlement ou d'agressions sexuelles.

Marie MONTELS @marie_montels

Planning familial
19, rue Eugène Le Roy 33800 Bordeaux
05 56 44 00 04



Lundi, une trentaine de manifestantes ont bloqué l'Utopia : elles jugent le cinéma "coupable" de diffuser le film de Roman Polanski "J'accuse".

L'Utopia bloqué, "J'accuse" annulé

Lundi, des militantes féministes ont contraint le cinéma Utopia de Bordeaux à annuler une seconde fois la diffusion du film de Roman Polanski.

Séance annulée à l'Utopia ! Lundi, une manifestation non-mixte s'est déroulée à Bordeaux dans le cadre de la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. Une trentaine d'activistes ont, à cette occasion, bloqué l'entrée du cinéma d'art et d'essai situé en plein centre-ville. Les militantes protestaient contre la diffusion du film "J'accuse" de Roman Polanski. Sur la place Camille-Jullian, le public se partageait entre compréhension du mouvement et énervement. Certains essayant même de forcer le passage, provoquant une bousculade. À l'arrivée, le cinéma a dû annuler la séance, pour la seconde fois en dix jours, après un premier blocage mardi dernier. Le collectif féministe reproche au cinéma indépendant de « trahir son

engagement à gauche, en projetant le film d'un réalisateur toujours poursuivi pour viol par Interpol ». « Défendre la culture, lutter contre les censeurs : voilà notre engagement » rétorque l'Utopia. L'équipe dit comprendre les manifestations mais plaide la liberté individuelle d'aller voir ce long-métrage, ou non. Au lieu de prôner la séparation habituelle entre l'homme et l'artiste, l'Utopia souligne qu'il s'agit d'une œuvre collective. Si aucune déprogrammation n'est prévue, le cinéma souligne qu'il a déjà été sujet à des pressions, notamment pour la diffusion de films pro-palestiniens. Cette fois il s'étonne de concentrer les critiques des manifestantes : « Contrairement à certains cinémas de la métropole, nous n'avons jamais invité Polanski. Pourquoi nous bloquer nous ? » Lila, co-fondatrice du collectif à l'initiative des blocages, explique que viser l'Utopia était d'abord stratégique. Situé sur une place très fréquentée, ce cinéma rendait l'action visible.

« Nous étions surprises par leur choix de diffuser le film, et espérions qu'ils soutiendraient notre combat en le déprogrammant ». À ses yeux, « l'exploitant se contredit dans son choix de diffusion. En parallèle de "J'accuse", le cinéma projette aussi "Vénus", un film sur la sexualité des femmes... L'Utopia joue sur une image marketing d'un cinéma de valeurs qui satisfait un public bobo libertaire soi-disant de gauche ». À l'issue du premier blocage, le cinéma avait néanmoins accepté de recevoir les porte-paroles des manifestantes pour discuter. Ils auraient, selon Lila, « défendu Polanski bec et ongles ». À l'heure actuelle, le collectif hésite « à poursuivre les actions ». Elles auront le temps d'y réfléchir : si l'Utopia ne diffuse "J'accuse" que pour encore quinze jours, le film, gros succès en salles, est assuré de rester à l'affiche dans de nombreux autres cinémas bordelais pour plusieurs semaines encore...

Mathieu MICHEL @Tiouspi
Alexis MONTMASSON @MontmassonA

Quand le ventre des étudiants crie famine

La Banque Alimentaire et les Restos du cœur lancent cette semaine leur campagne de collecte et de distribution de denrées alimentaires. Pour remplir leur frigo, de plus en plus d'étudiants ont besoin de recourir à ces dispositifs.

Comme plus de 20 % d'étudiants en France, Lilith et Camille, étudiantes à l'Université Bordeaux Montaigne, sont en situation de précarité. Avec un budget avoisinant les 550 euros par mois chacune, les deux colocataires en sont réduites à manger des pâtes presque tous les jours. « Ce n'est pas très cher, donc nous pouvons nous le permettre. En revanche, on est obligées de voler la gryère », admet Lilith. Faire les poubelles des magasins, la nuit, est également l'un des stratagèmes qu'elles utilisent régulièrement, faute de moyens. « Mais les produits souvent ne sont pas très bons, et c'est extrêmement stressant », déplore Camille. Toujours sur le quivive, à guetter l'arrivée possible de vigiles. D'années en années, la population estudiantine de la métropole bordelaise gonfle un peu plus les rangs des

bénéficiaires de l'aide alimentaire. D'après Muriel Quilichini, présidente départementale de l'association en Gironde, 5% des personnes accueillies aux Restos du cœur sont des étudiants. S'il n'est pas rare que certains se déplacent d'eux-mêmes dans des centres d'aide, beaucoup sont orientés vers la maison de Coluche par le CROUS, grâce à leur partenariat. « Quand les assistantes sociales rencontrent des étudiants précaires, elles les dirigent souvent vers nos sites à Talence, Pessac, ou Bordeaux-Saint-Jean », explique Muriel Quilichini.

7 euros par jour

Depuis la rentrée 2018, la Banque alimentaire de Gironde s'est associée au Comptoir d'Aliénor, qui gère une épicerie solidaire sur les campus de Talence, Pessac et Carreire. Ici, n'importe quel étudiant disposant d'un reste à vivre de 7 euros par jour peut

avoir accès, une fois par semaine, à des denrées de première nécessité pour un prix inférieur de 10 à 30% à celui du marché. « Nous recevons une dizaine de demandes par jour d'étudiants voulant devenir bénéficiaires, c'est un chiffre en augmentation par rapport à l'année dernière » observe Léa Métiévier, salariée-étudiante au comptoir d'Aliénor. Jour après jour, l'épicerie est bien loin de se désenclaver. L'année dernière, 200 personnes ont pu profiter de l'initiative. L'association veut porter ce nombre à 500 fin 2020 – un « objectif louable, mais encore insuffisant quand on sait que la métropole compte près de 3 000 étudiants en situation de précarité » souligne Gilles Dupuy, président de la Banque alimentaire de Gironde. « La gêne est très forte dans ce milieu, ce qui explique pourquoi nous n'arrivons pas à toucher plus d'étudiants ». Aujourd'hui les associations



L'épicerie mobile du Comptoir d'Aliénor a repris du service.

font tout pour faire passer le message : être dans le besoin n'est pas une honte.

Anastasia NICOLAS @anastanicolas

du championnat, ils sont à deux points du deuxième, l'Olympique de Marseille. En renversant Monaco grâce à un pénalty de Nicolas de Préville, les joueurs au scapulaire réussissent leur début de saison. Le buteur, revenu en forme ces derniers temps, a offert à son équipe leur sixième succès en quatorze rencontres.

Une place européenne ?

Sans surprise pour Jean Berthelot de la Glétais, journaliste sportif couvrant les Girondins pour Europe 1 depuis six ans. « L'entraîneur réussit à sublimer ses joueurs » déclare-t-il. Cepandant les connaisseurs des Girondins savent qu'il faut toujours rester prudent. C'est le cas de Jean Berthelot de la Glétais, calmant les ardeurs bordelaises : « Le championnat est assez faible cette année, quatre

points seulement séparent le quatrième du quatorzième ». Pour l'instant, Bordeaux en profite.

Les sourires sont aussi sur les lèvres de la vingtaine de supporters venus assister à la séance de 10 heures ce mercredi matin. Kévin a fait le déplacement avec son fils Ethan pour observer leur équipe favorite. « Avec Sousa, ils donnent un meilleur visage, et ça faisait longtemps qu'on attendait ça », avance ce fan inconditionnel des blancs et blanc. Convaincu des qualités du coach, il voit son équipe accrocher une place européenne à la fin de la saison. « Il faut de l'ambition », assure-t-il. Si la saison est encore longue, Bordeaux s'est trouvé un caractère sur lequel l'équipe doit continuer de s'appuyer.

Baptiste MOUGEY @BaptisteMougey

« Sousa réussit à sublimer ses joueurs »

Quatrièmes de Ligue 1, les Girondins de Bordeaux ont le sourire.

Ambiance à l'entraînement et analyse de Jean Berthelot de la Glétais

Une sortie de vestiaire en sprint vers le terrain pour Benrahou, des blagues échangées par Adli et Tchouaméni... Hier matin au château de Haillan, la bonne humeur habitait les footballeurs bordelais. La bonne humeur certes, mais aussi la rigueur : trois

jours après leur victoire 2-1 à Monaco, les hommes de Paulo Sousa appliquaient avec sérieux les consignes de leur coach lors de leur entraînement public. À l'issue de la 14^e journée de Ligue 1, les Girondins peuvent être satisfaits. Pointant à la quatrième place

AGENDA CULTURE LOISIRS

Le marché de Noël s'installe allées de Tourny



Sapins, produits locaux et chocolats chauds... Les chalets s'installent au centre-ville. Avec une dimension solidaire : diverses actions sont organisées en décembre, dont une grande collecte de jouets. Pour rencontrer le Père Noël (le vrai !), rendez-vous au chalet Ludi'Land. Jusqu'au 29 décembre.

La brocante des Quinconces, rendez-vous des chineurs



Amateurs de vintage, il vous reste une dizaine de jours pour dénicher des trésors. Plus de 150 exposants sont réunis pour former l'une des plus grandes foires à la brocante de France, entre meubles anciens, livres et bibelots. Jusqu'au 8 décembre, de 10h à 18h.

Exposition "¡ Libertad !" Un hommage aux réfugiés espagnols



80 ans après la fin de la guerre civile espagnole, les archives départementales retracent le rôle de la Gironde, territoire d'accueil de plus de 100 000 réfugiés durant la période. Une histoire d'engagement et de solidarité. À partir de samedi. 9h-17h en semaine, 14h-18h le week-end. Entrée libre.